

PATRIMOINE & Développement

du Grand Grenoble

La Lettre

JUIN
2019
N°62



L'édito du président



L'approbation des résultats et des perspectives de notre association, validés à l'unanimité lors de sa récente Assemblée Générale annuelle, a confirmé pour nos adhérents l'importance et l'attention au patrimoine local, ainsi que leur confiance dans notre gestion et direction. C'est une grande satisfaction, et nous en sommes reconnaissant, pour faire plus, et encore mieux.

Aussi pour ce troisième numéro de notre Lettre, dans sa récente nouvelle formule, nous partageons des nouveautés patrimoniales, suite à des conférences inédites, comme l'oeuvre du sculpteur François Tanzi, au siècle des Lumières, ou l'histoire de l'institution Notre Dame de Sion.

Nous rappelons aussi la valeur singulière, et insuffisamment connue, du groupe cathédral Notre Dame, avec les célébrités qui l'ont fréquenté au fil des siècles, et la valeur rare de son ensemble.

Nous rappelons aussi quelques Ponts sur l'Isère dont les noms, faites le test autour de vous, ne viennent jamais facilement.

Dans l'actualité, le semestre écoulé est marqué par les travaux de rénovation de la rue Chenoise, un progrès qui mérite d'être accompagné à l'étage au dessus, par exemple des travaux d'embellissement dans les immeubles anciens en co-propriété, en plus des ravalements obligatoires.

La Fondation du Patrimoine, dont nous rappelons les avantages et le rôle fondamental, qui peut être davantage sollicitée par le public sur l'agglomération, est une alliée de choix. Nous tenons à en décrire les modalités.

Ainsi armés de volonté, de connaissance, et des moyens à notre disposition, nous pouvons mettre en oeuvre des initiatives de restauration du patrimoine local menacé ou dégradé. La terrible et surprenante catastrophe à Notre Dame de Paris rappelle tragiquement l'attention régulière que demande notre Patrimoine. Il s'agit donc d'amplifier la mobilisation autour de notre bien commun, sans attendre qu'il disparaisse, pour s'en occuper efficacement.

*Philippe BOUÉ, Président
philippe.boue@patrimoine-grenoble.fr*

>>> SOMMAIRE

- L'édito du Président P.02
- La Fondation du Patrimoine, par Frédéric-Nicolas Kocourek P.03
- Piétonnisation de la rue Chenoise et restauration des immeubles anciens, par Anna Savkin, et Lou Timbert P.04
- Mieux vivre et connaître le Patrimoine à Grenoble, par Philippe Boué P.05
- Le travail des marbres de couleur de Francesco Tanzi au XVIIIe siècle dans les églises grenobloises. Un patrimoine remarquable, par Caroline Roussel .. P.06
- Les Ponts sur l'Isère du centre ville au quartier Saint-Laurent, par Michel Mercier P.07
- Le Groupe Cathédral Notre Dame, 16 siècles d'Histoire, par Geneviève Vennereau avec l'aide de Gilles-Marie Moreau P.08
- L'institution Notre Dame de Sion, un chantier en temps de guerre, par Geneviève Vennereau avec l'aide de Marie-Odile Tourmen P.09
- Assemblée Générale 2019 à l'ancien Palais du Parlement, par Philippe Boué P.11
- Agenda 2^{ème} semestre P.12

Comité de rédaction : Philippe Boué, Caroline Roussel, Michel Mercier, Anna Savkin, et Geneviève Vennereau.

Maquette : Cécile Grimaldi
www.ateliertilt.fr

Impression : Armand
7, place Hubert Dubedout - Grenoble

Première de couverture : les façades Grenobloises, un patrimoine remarquable..
Résumé de la conférence dans un prochain numéro (photos: Philippe Boué).

www.patrimoine-grenoble.fr

La Fondation du patrimoine

FONDATION



DU
PATRIMOINE

La création de la Fondation du patrimoine naît du constat que les pouvoirs publics nationaux et locaux ne peuvent subvenir seuls à la conservation de l'immense patrimoine dont est dotée la France. C'est l'expression d'une idée selon laquelle particuliers et entreprises ont un rôle majeur à jouer dans la sauvegarde du patrimoine, aux côtés de l'Etat et des collectivités territoriales. Le 2 juillet 1996, la France décide de créer par voie législative la Fondation du Patrimoine qui regroupe aujourd'hui près de 600 Bénévoles et 75 salariés répartis sur l'ensemble du territoire national.

Au travers de son label, la Fondation du patrimoine permet au particulier de bénéficier d'une déduction fiscale ou de l'obtention d'une subvention lors de travaux de sauvegarde et de restauration d'un édifice bâti non protégé, représentatif du patrimoine d'une région.

La Fondation du patrimoine a également pour objectif de mobiliser le mécénat des particuliers et des entreprises par le lancement de campagne de mécénat populaire en faveur d'un projet de restauration du patrimoine dont la maîtrise d'ouvrage est assurée par une commune ou une association.

La Fondation du patrimoine est l'opérateur de la mission de sauvegarde du patrimoine confiée à Stéphane Bern par le Président de la République en septembre 2017. Elle apporte en particulier son soutien dans l'identification des monuments en péril et dans la recherche de solutions de financement et permet également de monter des appels au mécénat populaire pour

les édifices sélectionnés. Dans la première phase de l'opération, plus de 2 000 monuments ont été signalés par démarche participative sur la plateforme numérique de la Fondation du patrimoine et du Ministère de la Culture. Le 31 mai 2018, la seconde phase a été présentée à l'Élysée, durant laquelle 269 projets prioritaires dont 18 emblématiques ont été dévoilés, répartis sur tout le territoire national dont Le château de Bon Repos à Jarrie et le Châtel de Theys en Isère.

En Rhône-Alpes, forte d'une équipe de près de 50 bénévoles présents sur les 8 départements et de 2 salariés attachés au bureau régional à Lyon, la Fondation du patrimoine Rhône-Alpes reste un acteur incontournable de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine de proximité.

En Isère sur les trois dernières années, elle a octroyé 41 labels à des propriétaires privés pour un montant de travaux de l'ordre de 1 476 000 €. Elle a également lancé 27 souscriptions et récolté près de 371 000 € de dons pour 4 820 000 € de travaux soutenus. Ce soutien envers ces travaux de restauration ont permis à la création et au maintien de près de 150 emplois liés aux métiers d'art (d'après l'INSEE, 1 emploi créé ou maintenu pour 33 000 euros de travaux réalisés).

*Frédéric-Nicolas KOCOUREK,
Chargé de mission
FONDATION DU PATRIMOINE (Lyon)*

+ POUR TOUTE INFORMATION, n'hésitez pas à contacter les délégués départementaux.

Délégué Départemental Sud Isère :
Alain ROBERT - 06 63 64 31 05
alain.robert17@wanadoo.fr

Délégué départemental Nord Isère :
Guy Dupré la Tour - 06 79 04 36 63
guy.dupre-la-tour@fondation-patrimoine.org



Orgue de l'église Saint-André de Grenoble



Villa Grenobloise, escalier art déco (1930)



Près du Grand Grenoble, en Grésivaudan, maison du XVI^{ème} siècle

🏰 Piétonnisation de la rue Chenoise et restauration des immeubles anciens



A Grenoble, la rue Chenoise est toute rénovée et adaptée à la circulation des piétons. La rue médiévale s'embellit avec son nouveau pavement de couleur claire qui invite les passants à s'émerveiller du patrimoine grenoblois.

Au coeur de l'Histoire

Connue depuis le XII^e siècle, cette rue qui reliait la cathédrale avec le Palais du Parlement a conservé son aspect médiéval. Son tracé en courbe rappelle la forme des remparts romains qui embrassaient la ville à partir du III^e siècle.

Suite au développement urbain, la muraille a été dispersée dans les belles demeures particulières. Les immeubles datent du XV^e au XVIII^e siècle, dont quatre sont inscrits au titre des Monuments Historiques : n° 8, 9, 10 et 14. Les cours cachent des merveilles architecturales, dont un certain nombre est accessible aux passants intéressés.

Le projet de piétonnisation

Le projet de piétonnisation s'inscrit dans une dynamique métropolitaine. Engagé dans la démarche « Coeurs de ville, Coeurs de Métropoles » Grenoble Alpes s'engage à redonner le centre-ville aux piétons et ce afin de renforcer l'attractivité de la ville. Ainsi, divers travaux sont lancés autour secteur Brocherie / Chenoise et ayant pour but d'élargir la zone piétonne, la zone centre.

Ce projet est construit autour d'une idée d'homogénéisation, de continuité vis-à-vis des travaux déjà engagés ou terminés. C'est en cela que le maître d'œuvre a opté pour divers matériaux, similaires à ceux utilisés sur les quais Saint-Laurent comme le béton désactivé ponctué de granulats de porphyre.

Ayant pour but de rendre la rue plus attrayante, diverses actions en plus de la piétonnisation sont mises en place. La rue bénéficiant d'un revêtement bien plus clair, apparaîtra comme plus lumineuse. La verdure présente afin de délimiter les terrasses et encadrant l'entrée de la rue depuis la place Notre-Dame est conçue comme une invitation à s'engager dans la rue. La circulation est limitée grâce à l'installation de borne aux divers points d'entrée et de sortie. Ainsi, afin de se rendre rue Chenoise, il faut entrer par la rue de Lionne et il n'est possible de ressortir qu'en passant par la Place Notre Dame. Cette action d'aménagement a débuté avec la disparition de mobilier urbain comme les potelets.

Du 28 janvier au 1er mars 2019 se sont déroulées les phases de fouilles archéologiques, pour lesquels cer-

tains usagers de la rue, et de la municipalité se sont battus. La première phase de travaux et d'aménagement a elle aussi été réalisée, s'étalant sur 3 à 5 semaines. La dernière phase comprenant la fin de la rue a eu lieu en Mars / Avril 2019.

Nous espérons vivement que l'ensemble de ces travaux, ayant pris en compte la parole des citoyens permettra d'améliorer le paraître d'une rue aussi importante historiquement. La rue Chenoise étant une véritable ambassadrice des constructions passées de Grenoble.

Le ravalement des façades

Le projet de piétonnisation ne peut pas être évoqué sans rappeler la deuxième étape de l'embellissement urbain : une campagne de ravalement (sous réserve) des façades de la rue Chenoise, aux n° 4, 5, 8, 9, 14, 18, 20, 22, et des immeubles aux n° 1 et 2 sur la place Notre Dame. Les travaux concerneraient les façades sur rue qui forment un espace public mais aussi ceux qui donnent sur cour, courettes, murs aveugles et espaces communs.

Pour guider les propriétaires et les maîtres d'ouvrage, la Ville a organisé une étude faite par le bureau « Nacarat ». Il a réalisé un dossier de consignes pour la palette chromatique en tenant compte de « la morphologie du lieu et de son besoin de lumière et de diversités chromatiques ». Comme pour le pavement, on propose de rester sur des couleurs claires en réservant des couleurs plus vives pour des éléments : fenêtres, volets, portes, ferronneries, lambrequins et pour des devantures (fig. ci-dessous). Prenant en compte la valeur historique et architecturale des bâtiments, le document recommande l'utilisation de matériaux durables et des techniques traditionnelles : l'enduit à la chaux, le badigeon, l'eau-forte et la patine.

*Anna Savkin,
Lou Timbert*

MONUMENT



HISTORIQUE



NACARAT, agence de coloriste spécialisée dans le patrimoine



Rue Chenoise

Mieux vivre et connaître le patrimoine à Grenoble

Répondant à une aimable invitation de l' « Association des Femmes Françaises Diplômées des Universités » (AFFDU), créée en 1920, d'utilité publique, pour sa soirée de gala en Janvier 2019, nous avons pu parler Patrimoine et rappeler les priorités en cours, sans oublier quelques points de procédure utiles pour la protection et la mise en valeur du Patrimoine historique pour tous.

A Grenoble, depuis Cularo et Gratianopolis, le patrimoine historique bâti est immense et exceptionnel. On sait quel rôle primordial le patrimoine joue dans la première destination touristique et la 7ème économie mondiale, dans la capitale des Alpes et pour un environnement attractif et durable. Les enjeux y sont donc déterminants, là où fut créé le premier syndicat d'initiative, comme le rappelle une plaque patrimoniale en centre ville. Il s'agit de gestion consciente des ressources, de transmission, de conservation des trésors artistiques locaux, de protection de la création et de l'environnement à long terme.

L'importance à Grenoble y est sans doute plus grande qu'ailleurs. Ville et capitale tout récemment labellisée ville d'Art et d'Histoire (2017), beaucoup de découvertes et de protections y sont récentes, puisque datant des années 1980 ou 90. Par exemple, le pont du Verderet, du XV^{ème} siècle, le plus vieux pont de Grenoble, a été découvert, dans un très bon état, en 1986. Ou les plafonds XVII^{ème} du local de notre association découverts en 1996. A ce titre la restauration du quartier Saint Laurent est un exemple. Lieu le plus ancien de la ville, il retrouve aujourd'hui toute son allure en gardant son authenticité, ses témoignages des premiers temps Gaulois, chrétiens, mérovingiens, carolingiens, ou Dauphinois. Les 4 tours de Grenoble, Tour de l'Île, Tour Clérieux, Tour du Trésor, Tour de Sassenage, ont été heureusement préservées. Les 3 Ponts de Grenoble centre, rappellent l'histoire médiévale et Renaissance ou du XIX^{ème}. Les villas de la Bajatière, du quartier du Rondeau, du quartier Louvois, sont des oeuvres architecturales dignes des villes symboles de l'art déco français, et sont des écrans de verdure. Dans la chapelle orthodoxe avenue de Vizille les 16 scènes de la fresque murale de l'artiste peintre Gallina rappelle des pans de l'histoire Européenne du début du XX^{ème} siècle. A l'hôtel Sautereau - Amat, 10 rue chenoise les culots de voûtes peuvent encore montrer parfois quelques scènes d'une vraie BD médiévale, un ensemble rare et exceptionnel. Mais les inscriptions ou classements au titre des MH y sont d'autre part moins nombreux que d'autres villes comparables en population ou en Histoire. Comment valoriser encore davantage cette infrastructure patrimoniale à Grenoble ?

Sans doute en premier lieu en partageant davantage la connaissance du Patrimoine local : conférences, Journées spécialisées, visites de l'Office du tourisme, circuits de Greeters, nouvelles pousses numériques (Cariboo,..) valorisant via de nouveaux modèles économiques les quartiers historiques. En relisant en profondeur les publications sur le patri-

patrimoine



Photo : M. Couturier

simple observation détaillée de l'environnement, car telle moulure de façade, telle décoration de grilles en fer forgé, tel modèle de jardinière en ciment moulé trouvé ça et là, tel large dépassé de toit soutenu par des consoles rappelant les chalets de montagne, tel grand pilier mouluré de portail, tel balcon en ciment moulé en forme de branches d'arbres, sont autant d'ornementations donnant sens, signification, et élégance. Ou aussi considérer sans hésitation le Loto « mission patrimoine » qui a pour but d'aider les patrimoines locaux menacés. Et bien sûr dans l'implication à la sauvegarde de bâtiment le justifiant, comme notre association l'a fait pour les remparts romains, la poudrière Vauban, les épées de Philis de la Charce, et de Bayard, les fortifications de Lesdiguières et Haxo, ou les fontaines et portes du centre ancien dont nous avons la chance de lire leur date de construction: ici 1677, là 1704...

Il s'agit aussi de chercher à Grenoble à mieux vivre ce patrimoine: en présentant la meilleure allure aux vieilles pierres à l'œil du passant ou de l'habitant, par hydro gommage ou à la brosse à chiendent, sans le repousser au lendemain, ou en se plongeant dans les passionnantes Archives municipales et départementales, ou en cherchant à faire respecter ou à protéger l'existant via le Plan Local d'Urbanisme intercommunal. On peut rendre l'entretien du patrimoine plus accessible grâce à l'utilisation des dispositifs fiscaux avantageux. Ou chercher à optimiser la meilleure mixité dans les habitats historiques, le patrimoine exigeant un entretien régulier et important. Ou protéger et obtenir des aides financières pour tout bâtiment de valeur historique par des labels, comme le label Monument Historique ou de la Fondation du Patrimoine ou l'association vmf (vieilles maisons françaises).

Si le patrimoine comporte, comme toute discipline, une certaine technicité, de nombreux moyens convergent pour en faciliter l'approche et la sauvegarde. Le patrimoine est gigantesque à Grenoble, qu'il soit civil ou religieux, monumental, prestigieux ou de proximité. Il le mérite bien, car il est lié à la culture, à l'économie, à l'habitat, à la jeunesse, et à la citoyenneté. Ensemble, contribuons à mieux connaître entretenir et sauvegarder le patrimoine du Grand Grenoble!

Philippe BOUÉ
Président

Le travail des marbres de couleur de Francesco Tanzi au XVIII^e siècle dans les églises grenobloises. Un patrimoine remarquable.

D. Tritenne - photo Ph. Boué



Une conférence de Dominique Tritenne présentée aux Archives départementales de l'Isère, le 6 Avril 2019 pour Patrimoine et Développement, dans le cadre de la semaine des métiers d'art.

Dominique Tritenne est géologue, historien amateur et exploitant de carrières. Président fondateur du Conservatoire national des pierres et des marbres (Montpellier, Hérault), il préside également l'Association des Amis du pays de la pierre (Montalieu-Vercieu, Isère).

En 1998, lors de l'exposition « Hache, ébénistes à Grenoble », il identifie à la demande du musée dauphinois certains marbres utilisés sur le mobilier présenté et reconnaît des pierres marbrières rigoureusement identiques à celles utilisées par le sculpteur en marbre Francesco Tanzi (1709-1754) dans les autels des églises grenobloises.

La conférence qui a réuni près d'une centaine de personnes a permis de découvrir le précieux travail d'un artiste méconnu qui a profondément marqué l'art grenoblois du XVIII^e siècle.

De Carrare en Toscane, au quartier Saint-Laurent de Grenoble.

Né dans la république de Lucques, non loin des carrières de Carrare, Tanzi va immigrer en France pour se fixer à Grenoble. Il épouse Claire Sauze en 1736 en l'église de la paroisse Saint-Laurent. Elle est sans doute la veuve d'un maître de métier, l'artisan qui, à cette époque, débite la pierre et la scie. C'est en tant que marbrier qu'il s'établit rue Saint-Laurent. Il sculpte le marbre et sait travailler le poli qui reflète la lumière. Dans ce quartier, tisserands et chamoisiers, côtoient les artisans de la pierre que sont les carriers et les perrayers. Leur présence est attestée depuis l'Antiquité par l'inscription de l'ascia (outil) sur des stèles funéraires gallo-romaines découvertes non loin de là. A relever également, à l'époque médiévale, une représentation sculptée en façade, d'un tailleur de pierre surmonté d'un arc en accolade (photo en première de couverture). C'est sur le quai de France et sur le quai Perrière (etym. «carrière») que l'on exploite des niveaux de calcaire du Jurassique supérieur et ce, dès l'époque romaine. On retrouve ces pierres, notamment, dans l'enceinte romaine du 4^e



1. Détail du baldachin du maître-autel de Saint-André, photo R. Aillaud

2. Autel chapelle baroque de Sainte-Marie d'en-Haut (Musée dauphinois), photo D. Tritenne

3. Détail de l'autel de l'ancienne église Saint-Laurent de Grenoble (M.A.G), photo R. Aillaud

siècle, et dans la crypte Saint-Oyand (6^e-9^e siècles). La carrière principale se situait à peu près aux alentours de l'actuelle montée du Rabot.

Les autels du XVIII^e siècle en marbre se réfèrent à l'esthétique de la Contre-réforme catholique.

L'art défini par le Concile de Trente (1545-1563) parvient en Dauphiné deux siècles plus tard et les orientations préconisées par Saint Charles Borroméo font du tabernacle placé sur l'autel l'élément central de la liturgie. Les autels en marbre apparaissent au XVIII^e siècle dans notre région et la France connaît alors une véritable politique du marbre qui, sous le règne de Louis XIV, aboutit surtout en direction de Versailles.

Pour l'autel de l'église Saint-Laurent, un contrat est passé avec Tanzi le 29 Juillet 1746. Le document d'archives, a permis à D. Tritenne d'établir le lien entre les matériaux commandés et ceux reconnus. C'est plus d'une dizaine de marbres qui sont ici référencés. L'utilisation de la pierre de Sassenage est mentionnée notamment pour les deux marches et pour le corps d'autel. Il s'agit d'un calcaire dur jaune, prenant le poli marbrier. Tanzi va utiliser également ce matériau pour le corps des autels de l'église St André et de la chapelle de la Visitation à Sainte-Marie-d'en-Haut (2). Le Jaspé de Sicile de couleur rouge (également utilisé par les Hache pour les plateaux des commodes) est incrusté dans le marbre blanc des piédestaux du baldaquin de Saint-Laurent (3) tout comme dans les deux grands panneaux qui entourent le cartouche à Sainte-Marie-d'en-Haut. Il s'agit là d'un appareillage « à livre ouvert » qui grâce à une technique de sciage du marbre permet d'obtenir une acheiro-poïete ; image non produite par la main de l'homme, mais plutôt d'origine « surnaturelle ». Le Sarrancolin est employé pour les corniches, la brèche violette de Serravezza dans les bordures. La brèche de serpentine verte de Thessalie et latéralement le portor sont visibles incrustés dans les volutes blanches qui supportent le tempietto de l'autel de Saint-André (1). Enfin il convient de citer également, le gris de Caunes-en-Minervois, le marbre type Guillestre, le rosso levanto, le bardiglio et la brocatelle de Tortosa.

Ces recherches menées par Dominique Tritenne l'ont amené par similitudes à attribuer à Tanzi la réalisation du marchepied de l'autel de l'église de Sassenage mais aussi de l'autel de la cathédrale de Chambéry, ancienne église des frères franciscains de Chambéry, qui dépendait de l'évêché de Grenoble où il travaillait à cette époque. C'est sous l'épiscopat de Jean IV de Caulet qu'il faut chercher la commande cet autel.

Souhaitons que dans les années à venir soient identifiées d'autres commandes faites à Francesco Tanzi. Il marquait son travail d'une étoile dessinée devant ses autels et avait apporté d'Italie un savoir-faire unique : celui de travailler les marbres de couleur et de leur donner ce poli qui reflète encore aujourd'hui la lumière au cœur du patrimoine.

Caroline Roussel

Les Ponts sur l'Isère du centre ville au quartier Saint-Laurent

Grenoble, appelée alors Cularo, avait développé un quartier sur la rive droite de l'Isère qui facilitait la liaison entre la vallée de Chambéry et la vallée du Rhône, au confluent du Drac avec elle. Cette situation rendait nécessaire l'édification d'un pont malgré les nombreuses inondations dues à la présence proche des montagnes. La première mention connue d'un tel pont est celui que Lucius Munacius Plancus, gouverneur de la Gaule transalpine et ancien lieutenant de César, fit construire en 43 av. J.C., pour faire passer son armée. Plusieurs ponts furent construits ensuite pour assurer au mieux cette traversée de l'Isère aux emplacements des ponts actuels appelés, pont de Saint-Laurent, pont Marius- Gontard et pont de la Citadelle.

Le pont Saint-Laurent



C'est le plus ancien et longtemps unique pont qui fut reconstruit plusieurs fois en raison de leur destruction par les inondations. Il va de l'actuelle rue de Lionne à la place de la Cymaise. Il fut édifié en bois, en pierre et plus récemment en fer. Son édification en pierre fut commandée par l'évêque de Grenoble, Saint Hugues, vers 1095. Le rattachement du Dauphiné à la France a lieu en 1349. L'Isère étant navigable, un port appelé de la Madeleine, existait à l'emplacement de l'actuelle



place de Bérulle où l'usure des cordes de manœuvre est toujours visible sur une grosse pierre d'angle. Plus tard une tour carrée fut édifée au dessus d'une des piles du pont avec un passage qui servait de porte avec péage et une chapelle dédiée à la Vierge. Un pont de bois est aussi réalisé pour réduire les frais de reconstruction après d'importantes inondations. Les travaux de réalisation de digues sont entrepris. En 1837 un pont, suspendu par des câbles métalliques et avec un tablier en bois, est édifé. C'est approximativement celui qui existe actuellement comme passerelle pour piétons et qui vient d'être restauré.

Le pont Marius Gontard



Le deuxième franchissement de l'Isère relie l'actuelle rue Marius Gontard à la limite entre les quais de France et Perrière, au niveau de l'ouest de la fortification. Il fut édifé en pierre, à partir de 1621 par Lesdiguières et achevée

par son petit-fils, François de Bonne de Créquy, en 1671. Après plusieurs destructions il est reconstruit en 1839 et appelé pont de l'hôpital qui était alors à l'emplacement de l'actuelle Trésorerie générale. Au milieu de l'ouvrage figure l'indication du kilomètre zéro pour le calcul des distances depuis Grenoble. Il prit le nom de Marius Gontard en 1924.

Le pont de la Citadelle



Compte tenu de l'augmentation de la population de la ville, due à son industrialisation dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle, la traversée de l'Isère

avec seulement deux ponts devenait insuffisante. La visite de Napoléon III allait permettre la réalisation d'un troisième. En effet à la suite de la visite du couple impérial dans les nouveaux départements savoyards devenus français, il passa par Grenoble les 5 et 6 septembre 1860 où il fut reçu de manière triomphale. La promesse fut faite de faire construire un nouveau pont entre la place de Lavalette et le quai Mounier. Situé tout près de l'ancienne extension de la fortification de Lesdiguières on lui a donné naturellement le nom de la Citadelle. Il fut ouvert à la circulation en 1866.

D'autres ponts furent construits ensuite comme celui de la Porte de France dont la première version fut appelée pont Eiffel car c'est ce dernier qui fut choisi pour la conception et la réalisation.

Michel Mercier

Le groupe cathédral de Grenoble, 16 siècles d'histoire.



Une conférence exceptionnelle de Gilles-Marie Moreau le samedi 15 décembre 2018

Un public nombreux de passionnés d'histoire et d'archéologie a assisté à la conférence que nous avons organisée à la Maison des Associations, attiré par le sujet mais aussi par la renommée de Gilles-Marie Moreau, ingénieur et auteur grenoblois qui s'intéresse depuis longtemps à l'histoire et en particulier à l'histoire religieuse. Il a notamment publié, *Le Saint-Denis des Dauphins*, histoire de la collégiale Saint-André en 2010, *la cathédrale Notre-Dame de Grenoble* en 2013 et *la basilique du Sacré-Coeur de Grenoble* en 2018.



Le Groupe Cathédral de Grenoble

A l'aide d'un diaporama riche en documents historiques variés et souvent méconnus du public, il a retracé l'histoire du groupe cathédral, c'est-à-dire de la cathédrale et des bâtiments qui en dépendent (baptistère, église Saint-Hugues, cloître des chanoines et palais épiscopal). Il est très rare, même exceptionnel d'avoir un tel ensemble de bâtiments dont certains remontent aux premiers temps chrétiens comme le baptistère, découvert lors des travaux du tram en 1989. Au Moyen-Age, les Dauphins se font inhumer dans le cloître de la cathédrale comme Guigues IV et Guigues V et en janvier 1226, les bourgeois de Grenoble se réunissent dans ce cloître avec l'évêque Soffrey et le Dauphin André pour adopter une charte coutumière, ouvrant la voie aux libertés communales auxquelles les grenoblois furent toujours très attachés. Sont alors édifés le clocher-porche ainsi que l'église paroissiale Saint-Hugues. L'actuelle cathédrale qui sera agrandie par la suite et le cloître furent construits au milieu du XIII^{ème} siècle. De très beaux détails nous furent présentés, comme des chapiteaux du cloître dont il ne subsiste qu'une aile et auquel on ne peut accéder que pendant les journées du patrimoine. La découverte de décors peints du XIII^{ème}, parmi les plus riches de l'Isère nous a surpris par la finesse de leurs couleurs. Au XIII^{ème} fut également édifé un clocher-porche, sur lequel Alfred Berruyer a plaqué à la fin du XIX^{ème} une façade en ciment moulé. Mais en 1990, lors des travaux de rénovation de la place, on est revenu à la façade médiévale. Nous avons également été sensibles à la beauté du ciborium, placé dans le choeur à droite. Il fut com-

mandé en 1455 par l'évêque Siboud Alleman. Haut de 14,43 m et large de 2,80m cet ouvrage de style gothique flamboyant, fut réalisé en molasse de Voreppe et peint en brun-oranger peut-être pour s'harmoniser avec les pierres de la voûte ?

A ces lieux sont associés des personnages et des événements importants pour les grenoblois.

- 1524 : obsèques du chevalier Bayard.
- 1562 : pillage du trésor et des reliques par les troupes protestantes.
- 1622 : le connétable de Lesdiguières reçoit l'ordre du Saint-Esprit, puis fait sa première communion. En novembre, visite de Louis XIII.
- 1626 : obsèques du connétable
- 1652 : Molière assiste à un baptême à Saint-Hugues.
- 1671-1707 : Étienne Le Camus devient cardinal puis évêque de Grenoble.
- 1680 : Le Camus fait construire l'évêché, l'actuel musée de l'évêché, qui remplace l'ancien bâtiment datant du Moyen Age
- 1709 : Baptême de Vaucanson à Saint-Hugues.
- 1783 : Baptême du futur Stendhal à Saint-Hugues.
- 1943 : L'abbé Pierre est nommé vicaire de la Cathédrale Notre Dame

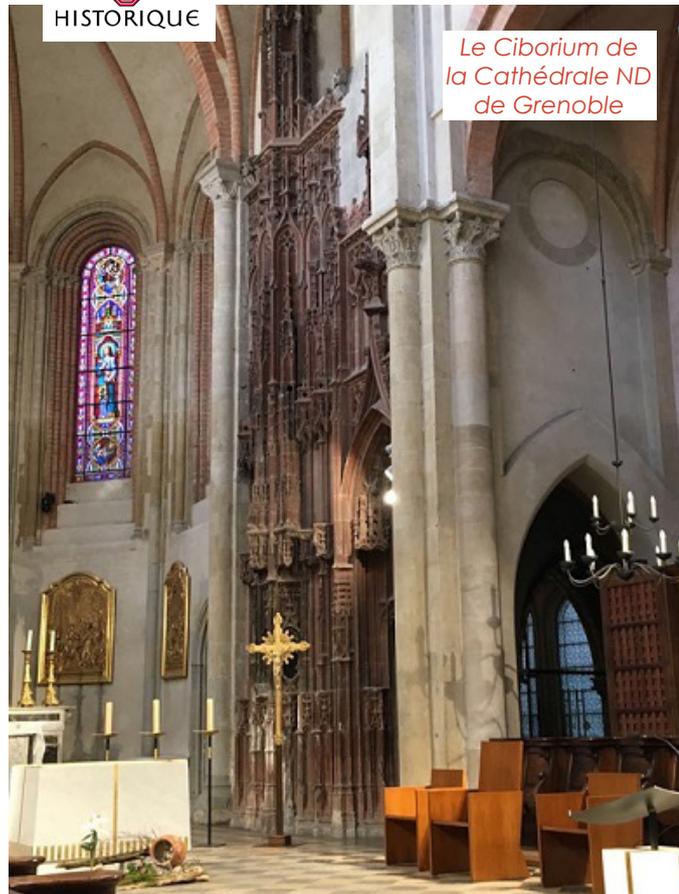
L'intérieur de l'église Saint Hugues a été récemment restauré et mérite une visite. Actuellement le grand orgue de la cathédrale classé en 1992 est malheureusement muet depuis 1990. Une association a été lancée pour la Renaissance des Grandes Orgues de la cathédrale Notre Dame.

MONUMENT



*Geneviève Vennereau
avec l'aide de Gilles-Marie Moreau*

HISTORIQUE



*Le Ciborium de
la Cathédrale ND
de Grenoble*

L'institution Notre Dame de Sion, un chantier en temps de guerre 1941-1946.

*Conférence de Madame Marie Odile Tourmen
(10 janvier 2019)*

La salle était pleine, pour cette conférence à la maison des associations. Madame Laurent, directrice de l'établissement, d'anciennes élèves et de nombreux adhérents de Patrimoine et Développement étaient là. Madame Tourmen a mené un important travail de recherche pour cette congrégation catholique qui possédait des Etablissements d'enseignement pour jeunes filles.

Après la défaite de mai-juin 40, des religieuses et quelques élèves fuient Strasbourg occupée et arrivent à Grenoble, encore en zone libre. Elles sont accueillies par Monseigneur Caillot et louent une villa près du couvent des rédemptoristes, la villa Truchetet, qui rappelle le style normand, où elles inscrivent 150 élèves dès la première rentrée ! Mère Magda Zech, supérieure et Mère Théodore, son bras droit, louent même au 205 en face de la villa, des appartements situés au-dessus de la pharmacie du Dragon, laquelle existe toujours. Elles se lient d'amitié avec la pharmacienne Izaure Luzet, qui entrera en résistance contre l'occupant avec elles. Rapidement il faut s'adapter à l'arrivée de nouvelles élèves, et les protéger en cas de besoin. Les sœurs décident donc dès le début de l'année 1941 de construire un établissement scolaire qu'elles souhaitent voir terminé dans l'année ; mais les circonstances en décideront bien autrement : la construction durera 4 ans !



La Villa Truchetet

Crédit : Philippe Boué

Pour ce projet, la congrégation crée la société des champs Élysées, achète un terrain entre les lycées Vaucanson et Lesdiguières et choisit comme architecte Paul Perrin qui a édifié un immeuble 43 rue Thiers à Grenoble en 1929. Son âge avancé inquiète les sœurs mais il mènera le chantier à son terme.

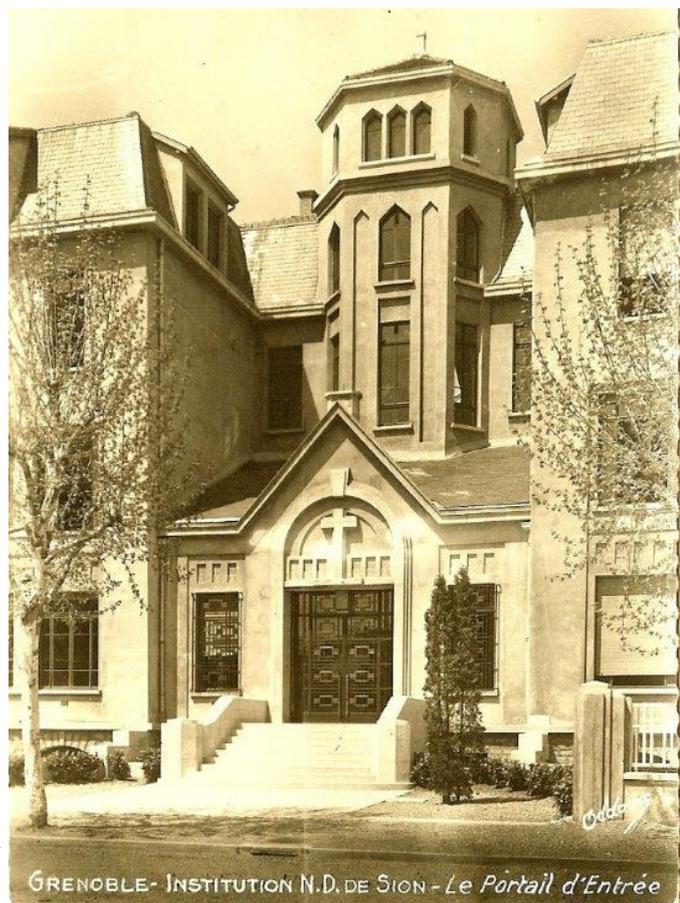
La situation est devenue très tendue à Grenoble occupée. Il est difficile de trouver des matériaux, totalement détournés pour la construction du mur de l'atlantique. Elles arrivent à obtenir des bons de ciment qui permettront de terminer l'établissement.

Celui-ci comporte deux ailes, reliées entre elles par un vaste espace d'accueil au rez-de-chaussée surmonté d'une tour desservant les trois étages où coexistent re-

ligieuses, élèves internes et salles de classes ! Cuisines, réfectoires, intendance sont prévus dans le sous-sol astucieusement éclairé par des fenêtres donnant sur des douves enjambées par un petit pont qui mène à la porte de l'établissement, joliment ouvragée. Des rainures moulurées ont même été prévues pour parquer les vélos ! Les sœurs veillent à la qualité de la construction : Un grand escalier d'honneur à la rampe ouvragée permet la communication entre les ailes et les étages. Au bout de chaque aile on trouve aussi des escaliers aux rampes au graphisme soigné. La Chapelle, très simple est lambrissée de chêne clair et son plafond est à caisson.

Cette congrégation possédait un beau mobilier sacré ainsi que des statues du sculpteur Georges Serraz aujourd'hui dispersées pour la plupart. Un magnifique Christ baroque au poinçon cartusien fait maintenant partie du Fond Ancien sacré de Sainte Marie d'en Haut. Cet établissement qui était en contact régulier avec l'Abbé Pierre, a caché pendant la guerre jusqu'à 800 Juifs et résistants. Madame Tourmen a conclu ainsi son brillant exposé : « Il est maintenant aux mains d'une équipe qui maintient avec charisme la mémoire d'un si beau Patrimoine » .

Ce fut : un chantier en temps de guerre.
C'est maintenant : une Maison en temps de paix.



Crédit photo : Sion

GRENOBLE - INSTITUTION N.D. DE SION - Le Portail d'Entrée



Crédit photo : M. Tourmen

Geneviève Vennereau avec l'aide de Madame Tourmen

Le grand escalier d'honneur

ADHÉSIONS 2019 : pour devenir membre envoyez-nous les éléments figurant dans l'encadré

- Nom
- Prénom
- Adresse
- Ville
- Tel
- Montant (voir ci-après)
- Mode de paiement : par chèque, adressé par courrier à l'association, ou par virement (IBAN : FR76 1390 6006 3985 0519 4572 294)

Cotisations 2019 :

- Membre simple : 23 €
- Membres couple : 34 €
- Tarif réduit (étudiant,..) : 5 €
- Etablissements scolaires : 30 €
- Organisations, Entreprises : 45 €
- Membre bienfaiteur : 75 €

Sont inclus dans la cotisation :

- la carte de membre
- la Lettre-magazine
- Un accès à une partie de notre site internet réservé adhérents
- Des invitations en avant-première aux conférences
- Un traitement accéléré pour toute demande patrimoniale



PATRIMOINE & DÉVELOPPEMENT
10, rue Chenoise - 38000 GRENOBLE

L'Assemblée Générale au Palais du Parlement

Compte rendu de l'assemblée générale annuelle ordinaire du 9 Mars 2019 (pour l'année 2018), tenue au Palais du Parlement, salle des assises, place Saint André, Grenoble.

L'association « Patrimoine et développement du Grand Grenoble – Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble » a tenu son assemblée générale ordinaire annuelle le 9 Mars 2019, en présence de 44 adhérents (24 pouvoirs). Après un rappel de l'histoire prestigieuse des lieux, le président confirme la participation de 2 scrutateurs, M. Serge Zangelmi, et Mme Denise Grosjean, puis déclare l'ouverture de l'Assemblée Générale.

L'association a relancé l'activité de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine bâti ancien. Des dossiers de sauvegarde ont été concrétisés ou en croissance, avec des perspectives de restaurations, ou la contribution à la pose d'une plaque patrimoniale.

Côté animation patrimoniale, en 2018, l'association a organisé : 6 conférences (dont l'Histoire de Saint Pierre du Rondeau, l'église Saint-Laurent de Grenoble, un site archéologique devenu musée, la restauration des tableaux de l'église de Domène; Le groupe Cathédral de Grenoble, 16 siècles d'Histoire),



5 Visites (Chapelle orthodoxe russe de Grenoble, Le Marché aux fleurs et aux plantes au Jardin de ville, le Quartier Saint Laurent avec les Amis du Vieux Chambéry, 2 lors des Journées du Patrimoine), participé à 1 salon, édité 2 Lettres-magazines tirées en 200 puis 400 exemplaires. Sur son site internet, 25 articles patrimoniaux, ont été mis en ligne, générant 5.916 vues. Elle a également conduit, via sa Commission d'intervention dans les Établissements scolaires (CIES), 12 actions pédagogiques patrimoniales, sur 6 thèmes d'intervention, auprès de 8 établissements d'enseignements, soit 463 élèves concernés.

La nouveauté majeure pour Patrimoine et développement est l'attribution en 2018, en tant qu'association à vocation culturelle, après candidature en début d'année, du statut d'intérêt général, pour son activité passée, présente, et un recentrage sur la protection et valorisation du patrimoine historique bâti méconnu ou menacé.

Le nouveau Conseil d'administration 2019 a été présenté et approuvé, à l'unanimité. Il a chaleureusement remercié Jacques et Solange de Guillebon pour leur dévouement et leur amitié pendant de nombreuses années, ainsi que Jean-Pierre Caret. Il accueille 4 jeunes nouveaux membres, félicités avec enthousiasme, Anna Savkin (en page 4), Victor Delachenal, Catherine Hänni, et Nelly Revol-Buisson (ci-contre). Il comprend 15 administrateurs au total.



FORMULAIRE DE DON 2019

Pour nous aider à sauvegarder et valoriser le Patrimoine Grenoblois, merci d'avance de vos dons qui nous permettront d'exercer au mieux notre mission et nos actions. Une nouveauté à partir de cette année, votre don pourra venir en déduction de vos impôts, car notre association **PATRIMOINE ET DEVELOPPEMENT DU GRAND GRENOBLE dispose maintenant du label d'ASSOCIATION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL.**

A cet effet, nous vous prions de bien vouloir renseigner le formulaire au dos.

Tout Particulier donateur peut déduire de l'impôt sur le revenu 66 % du montant du don (rubrique « dons versés à d'autres organismes d'intérêt général », 7UF) - dans la limite de 20 % du revenu imposable. Par exemple un don de 300 € ne coûtera au donateur après déduction fiscale que 102 €. Un don de 100 euros ne coûtera que 34 euros. Dans le cas de l'ISF le taux est de 75% du montant du don. Par exemple un don de 300 euros ne coûte au donateur après déduction fiscale que 75 euros. Pour une entreprise, la déduction est de 60%, soit par exemple, un don de 500 € ne lui coûtera que 200 € après déduction fiscale.

Nous vous ferons parvenir un reçu fiscal, formulaire Cerfa n°11580*03, pour permettre de bénéficier de la réduction d'impôt.

FORMULAIRE À RETROUVER AUSSI SUR : www.patrimoine-grenoble.fr

Deuxième semestre 2019

Samedi 14 septembre de 10H00 à 18H

Patrimoine et Développement sera présent au forum des associations au palais des sports

Samedi 21 et dimanche 22 septembre

Journées européennes du Patrimoine sur le thème « Arts et divertissement »

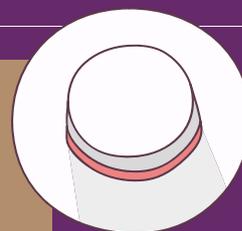
- **Samedi, 10H30 et 12H** : Visite des fontaines dans le coeur historique de Grenoble avec Geneviève Vennereau.
- **Samedi et dimanche, 14H** : Sur les traces de Joseph Fourier et des frères Champollion, circuit commenté par Pierre Blanc. Le dimanche, même circuit que la veille, en insistant sur leur indéfectible solidarité dans l'épreuve. Durée 2h. Le départ des visites se fait 10 rue Chenoise, 38000 Grenoble, au local de Patrimoine et Développement. Arrivée souhaitée 10 mn avant l'horaire
- **Samedi et dimanche 11H, 15H, 16H et 17H** : visites commentées du siège de Patrimoine et Développement au 10 rue Chenoise et commentaire de son plafond peint. Durée 30 mn

Samedi 12 octobre à 14H30

Présentation interactive de l'Histoire des noms des rues de Grenoble par Philippe Boué, sur un travail de Jean-Claude Bay et Catherine Monnet. Archives départementales de l'Isère rue Auguste Prudhomme Grenoble.

Samedi 7 décembre à 14H30

Conférence de Madame Annick Clavier conservatrice du Patrimoine sur les découvertes archéologiques réalisées lors des fouilles effectuées sous la place Grenette, lors de la végétalisation de la place. Maison des associations rue Berthe de Boissieux.



Bel été !



PATRIMOINE & DÉVELOPPEMENT

10, rue Chenoise - 38000 GRENOBLE

T. 09 51 86 27 84

contact@patrimoine-grenoble.fr

Siret : 789 633 823 00016

www.patrimoine-grenoble.fr

FORMULAIRE DE DON 2019

NOM :

Prénom(s) :

Eventuellement nom Entreprise / Association :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone :

E-mail :

Je soutiens l'association PDGG en 2019 par un don de :

euros

Par chèque ci-joint à l'ordre de PATRIMOINE ET DÉVELOPPEMENT DU GRAND GRENOBLE.

Date et signature